

CONSTRUIRE UNE BASE SOIN PENDANT UNE ACTION



**retour d'expérience
de la base arrière de Ste Soline
(mars 2023)**

Sommaire

Introduction	4
1. Pourquoi une “base-arrière”?	4
1. De quoi s'agirait-il ?	4
<i>Réflexions autour du terme “base arrière”</i>	5
2. Focus sur le contexte	6
3. Quelques précisions supplémentaires	6
2. Histoire de ce dispositif : génèse et construction en vue de l' action	8
3. L'organisation sur place : explications et prise de recul	10
1. Préparation et organisation de la base arrière en vue de l' action	10
1. Arrivée en amont sur place pour préparer le dispositif :	
se rencontrer, organiser la logistique, s'organiser en interne	10
2. Communication :	
interne pôle, interne BA, externe manifestant.es	12
2. Pendant l' action	15
3. Juste après l' action - le samedi soir et le dimanche	16
4. Quel suivi post-action ?	17
4. Apprentissages généraux sur le montage de la base arrière de Ste Soline	17
1. L'importance de partir des forces et des besoins en présence	17
2. La coordination du dispositif	18
3. Faire groupe	19
4. Savoir debriefer après l' action - l' anticiper et le sanctuariser	20
5. Le soin des personnes qui prennent soin	20
6. Savoir revoir un dispositif à la baisse	21
7. Clôturer le dispositif	21

5. Retour d'expérience

par pôle de la base arrière	23
1. Pôle anti-répression - « la légale »	23
2. Pôle de soutien psychologique et émotionnel	23
3. Pôle Bambinerie	26
4. Pôle Cantine	28
5. Pôle de lutte contre les VSS - Riot Fights Sexism	31
6. Pôle médic	33
7. Pôle veille	35
8. Pôle handi - dévalidiste : PHD	37

Brochure écrite par des personnes qui ont participées à la Base Soins de Ste Soline 2 (mars 2023) : son imagination, son élaboration, son montage, son fonctionnement, ses différents pôles, sa clôture, ...

Brochure éditée par la commission soins des Soulèvements de la Terre en Mars 2024

Envie de nous faire de retours, ou d'échanger plus ? Vous pouvez écrire à l'adresse mail
soin-sdt@riseup.net

Introduction

Cette brochure propose un partage d'expérience de ce que fut la base arrière de Ste Soline, avec ses écueils et ses apprentissages, avec l'espoir que cela vienne nourrir d'autres luttes.

Suite à la manifestation-action d'octobre 2022 à Sainte Soline, plusieurs personnes ont ressenti la nécessité d'organiser une réponse plus collective aux conséquences laissées par la répression de cette manif. Equipe anti-répression, médecins, soutien psy et autres, décident de se structurer au sein d'un même dispositif centré sur le soin, pour ne pas laisser la répression faire son travail de sape sur la manifestation suivante prévue en mars 2023. Conscient.es de l'ambition et du travail de coordination nécessaire à une organisation collective de cette envergure, un travail de fond commence avec des personnes aux profils et pratiques diverses. Le groupe s'accorde sur porter ensemble une expérimentation, pour ouvrir la voie à des pratiques de support des luttes, centrées sur le soin envers les militants et la réduction des conséquences de la répression sur les individus.

1. Pourquoi une “base-arrière” ?

1.1 De quoi s'agirait-il ?

Ces dernières années, de nombreuses actions directes de masse s'organisent en France, notamment dans le cadre des Soulèvements de la Terre. En octobre 2022, une action contre les méga bassines est organisée à Sainte Soline et mène à des discussions sur le besoin de penser la mise en place d'une « base arrière », ou d'une base soin, pour l'action suivante qui aurait lieu en mars 2023. Cette "Base Arrière" devait avoir pour objectif de penser de manière transversale les questions de soin dans le cadre d'une action de masse, en réunissant plusieurs sous-groupes : le pôle médic, le pôle anti-répression/légal, le pôle de soutien psychologique et émotionnel, le pôle de lutte contre les violences sexistes et sexuelles, le pôle handi-dévalidiste, le pôle bambins et l'intercantine.

Précisons que ces pôles ne sont pas exhaustifs et ne prétendent pas prendre en compte l'ensemble des aspects qui encouragent la participation des personnes d'un point de vue intersectionnel. A titre d'exemple, nous n'avons pas de pôle antiraciste, et si nous avons bien un protocole de luttes contre les VSS, nous n'en avons pas concernant les agressions racistes. Nous avons conscience que ce mouvement est encore trop majoritairement blanc, et que les enjeux antiracistes et décoloniaux nécessitent d'être travaillé dès la base du projet. Nous invitons de futures actions à activement travailler sur ces enjeux, à proposer des récits depuis une perspective d'écologie décoloniale, à travailler avec des groupes qui luttent sur ces enjeux, et à réfléchir avec iels, si iels le souhaitent, à comment faire de ces mouvements des espaces vraiment accueillants et empouvoirants pour les personnes racisées, sur le long terme.

Réflexions autour du terme "base arrière"

L'imaginaire que le terme « base arrière » véhicule nous questionne et nous sommes parcouru.es, au sein de nos réflexions, par divers mouvements dont nous souhaitons vous faire part.

Ces réflexions viennent - entre autres - suite à des remarques/critiques que nous avons reçues pendant et après l'action du 25 mars 2023. Critiques qui nous ont blessé.es, posé.es problème et nous ont invité.es à la réflexion.

Nous avons choisi le terme de "Base arrière" pour le dispositif du week-end en s'appuyant sur le terme utilisé par les acteur.ices de l'urgence (humanitaire, secourisme...) dans le cadre de leur mission (bases arrières logistiques ou opérationnelles). Il n'existe pas de "base avant" dans ces contextes. L'"arrière" correspond à l'emplacement de l'événement en cours (catastrophe naturelle, attaque armée...), afin d'assurer la sécurité des personnes regroupées et qu'elles puissent faire leur travail de soin.

Dans l'imaginaire de certain.es, parler de "base arrière" implique une comparaison avec une "base avant", et renforce une différence et hiérarchie entre les personnes sur le front, et celles qui restent à l'arrière. Nous rejetons cette différenciation et hiérarchie. A nos yeux, le travail de ceux qui restent à l'"arrière" ou qui accompagnent sur le côté est tout aussi fondamental que le reste. C'est le socle sur lequel l'on peut se reposer. L'enjeu est pour nous politique : visibiliser et célébrer ce travail encore trop souvent invisibilisé et considéré comme inutile, anecdotique, moins important que le reste - et célébrer toutes les personnes qui se sont impliquées/ s'impliquent dedans.

Certain.es d'entre nous lui préfère aujourd'hui le terme de "Base Soins" qui pose d'autres questions dont nous ne débatterons pas ici.. A vous - dans vos luttes, sur vos territoires - de voir ce qui vous convient le mieux.

Dans cette brochure, nous utiliserons le terme de base arrière car c'est celui qui a été utilisé lors de la manifestation du 25 Mars.

Pendant plusieurs semaines, ces différents groupes (réunissant des personnes vivants ou non sur place) se sont auto-organisés et coordonnés afin de tenter de penser l'avant action (outils d'information et de prévention), le pendant (dispositif d'accueil, de suivi, etc) et l'après action. Ce dispositif a été une expérimentation, qui a créé à la fois de la force collective, mais aussi de nombreuses frustrations, incompréhensions, crâmes (individuels et collectifs). Cette brochure s'adresse aux personnes souhaitant s'inspirer de notre expérience dans la mise en place de tels dispositifs lors de prochaines actions. Nous souhaitons apprendre de cette expérience, transmettre nos analyses, démystifier ce que fut ce dispositif. Nous ne souhaitons pas que cette base arrière soit reproduite telle quelle, mais que ce travail vienne nourrir d'autres dynamiques/réflexions sur d'autres territoires, en fonction des besoins, des ressources, des priorités identifiées... questions essentielles à se poser pour ne pas se cramer !

1.2. Focus sur le contexte

L'élément de contexte est extrêmement important pour nous il est capital d'adapter le dispositif en fonction de celui-ci qui par définition est toujours différent d'une action à une autre, d'un territoire à un autre. Pour ce qui est du contexte nous intéressant ici, il nous paraît important de le clarifier (au risque de redites) afin de s'assurer qu'il ne restera pas d'implicites dans la suite de ce texte.

Pour contexte, donc, la manif-action que l'on nomme souvent "Sainte Soline 2" ayant eu lieu le 25 mars 2023, fait suite à une première manifestation d'ampleur en octobre 2022 qui avait réuni 8 000 participant.es.

La manif/action de Mars 2023 avait été pensée comme une action de masse qui allait réunir plusieurs dizaines de milliers de personnes avec un contexte de répression élevée et de secret fort.

Elle visait la mégabassine de Sainte Soline. En parallèle, "le festival pour l'eau" s'est organisé dans la ville de Melle. Le festival se déroulait du vendredi 24 mars au dimanche 26 inclus, avec des conférences, tables rondes etc... La ville de Melle était le camp de base officiel, et le lieu de départ/campement de la manifestation - un champ (Vanzay) situé à quelques dizaines de kilomètres de Melle - est resté secret jusqu'au jeudi matin.

L'organisation était donc double - une partie sur le festival de l'eau, l'autre à la préparation de l'action en tant que telle et le tout quelques mois seulement après Sainte Soline d'octobre 2022.

1.3. Quelques précisions supplémentaires

Nous précisons que ce qui s'est passé à Ste Soline a laissé des marques profondes chez les personnes de la base arrière. Nous ne l'avons pas tou.tes vécu de la même manière, mais nous avons tou.tes été débordé.es par les conséquences de la répression policière. Nous avons dû réagir vite, souvent en étant trop peu, manquant d'expérience, en proposant des espaces de soutien dans l'urgence, et en nous cramant aussi. Plusieurs d'entre nous ont été en colère, ayant l'impression de servir de pansement. Il nous a fallu du temps pour parler de tout ça, trouver l'espace pour débriefer, nous engueuler, nous soutenir, avancer. Et vouloir partager, non pas pour dire « faites comme nous », mais pour que cela vienne nourrir d'autres luttes et dynamiques.

Précisons également que nous défendons l'importance d'avoir des bases arrière/soins pendant des actions, car nous voulons défendre l'importance d'une culture du soin qui permette au maximum de personnes de participer, de se sentir en confiance et soutenu.es, une culture du soin politique qui défende l'autodéfense collective contre la répression (que

ce soit au niveau légal, émotionnel, physique). C'est pour nous une manière d'incarner la solidarité. Cependant, ne nous leurrions pas : la culture du soin doit être à la base de l'organisation même d'une action. Si ce n'est pas le cas, alors une base arrière/soin ne sert qu'à récolter des personnes crâmées, et se vide de son sens.

Ce travail a été écrit à l'hiver 2023, suite à un travail de débrief interne, par des personnes ayant participé à différents pôles au sein de la base arrière. C'est un texte écrit par plusieurs mains. Nous aurions souhaité que ce texte soit écrit par plus de personnes ayant participé à ce dispositif, mais le temps a manqué. Merci à toutes les personnes qui ont participé à cette base-arrière et à l'écriture de ce document !



2. Histoire de ce dispositif : génése et construction en vue de l'action

Lors de la manifestation de Sainte Soline en octobre 2022, 70 personnes ont été blessées, parmi lesquelles 4 ont dû être hospitalisées. Juste après la manifestation, la peur que des personnes à l'hôpital se retrouvent arrêtées et/ou questionnées par la police s'est avérée véridique. Il a alors été essentiel de "suivre" ces personnes, c'est-à-dire de pouvoir contacter leurs proches, les aider à obtenir du soutien militant ainsi que des conseils d'avocat.es etc. La question du soutien émotionnel et psychologique des personnes blessées, gardées à vue et de leurs proches s'est aussi posée. Durant ces événements, l'équipe travaillant sur les aspects antirep s'est sentie peu outillée et prise de court sur plusieurs sujets. Il est apparu alors clairement qu'il était nécessaire de trouver des avis et soutiens du côté de diverses branches du soin pour épauler au mieux les participant.es aux actions.

De nombreux contacts ont alors été pris avec différentes personnes ressources, des collectifs variés et éparpillés sur le territoire (tels que Désarmons-les, l'Assemblée des blessés, Diffraction etc.), dans l'idée de pallier au manque de suivi pour les personnes blessées en octobre, mais aussi dans l'idée de créer un réseau de soin plus vaste pour de futures mobilisations.

Quand la date de mars 2023 est tombée, une réunion de coordination sur le marais poitevin a été organisée. Nous étions alors 6 ou 7 à explorer durant une courte heure l'idée de mettre en place pour cette mobilisation un vrai réseau de soin, avec des envies et volontés diverses. Nous sommes parties des envies, affinités et idées de chacun.e avec l'idée que d'autres pôles pouvaient se créer si des personnes voulaient les porter. A ce moment-là, nous avons identifié : le soutien psy, la bambinerie, la legal, les médecins, le pôle dévalidisme ainsi que la lutte contre les violences sexistes et sexuelles sur l'événement.

Chacun.e a pu ensuite chercher des personnes à ajouter à ces pôles pour constituer des groupes de travail plus ou moins larges, allant de trois personnes pour les moins fournis à près de 15 pour les plus fournis. Chaque pôle a fonctionné via signal et en visio (les personnes étant réparties sur l'ensemble du territoire hexagonal), avec parfois des réunions en présentiel pour une partie du groupe par exemple.

Un groupe de coordination a aussi été créé, rassemblant des personnes référentes de chaque groupe (principalement par cooptation). Des réunions avaient lieu tous les 10 jours. L'idée était de faire en sorte qu'il y ait une réelle cohérence dans la base arrière, avec une vision commune du soin, incarnée dans les différents pôles. Il s'agissait d'avancer ensemble, de se tenir informé.es mais aussi de réaliser des rendus en commun :

- le livret de brief pour éviter la multitude de tracts,
- les briefs oraux et sur les réseaux,
- la structuration des pôles physiques sur le camp,
- un accueil et un infokiosque en commun.

La construction du livret base arrière, servant de briefing et outil d'information sur le soin aux participant.es, a posé plusieurs difficultés. En effet, les personnes constituant le groupe de coordination base arrière ne s'étaient pour la plupart jamais rencontrées en vrai, et ce livret a entraîné des discussions complexes sur nos visions du soin, sur les lignes rouges que nous avons, sur la manière de communiquer les appréhensions aux participant.es. Nous avons su à ce moment-là déléguer ces discussions à un petit groupe de personnes venant des divers pôles. Les paragraphes propres à chaque pôle ont ensuite été rédigés par ceux-ci. L'aboutissement du livret - et sa diffusion sur les chaînes d'infos nationales hehe - a été un moment important de la construction de cette base arrière.

La prévention étant centrale dans le travail que nous menions, nous avons organisé deux "briefs" en ligne (des visio ou conférences en ligne ouvertes au public) en amont de la mobilisation, en donnant la parole à chaque pôle. Pour cela, chaque pôle nommait un.e ou deux représentantes pour participer à ces briefs en ligne. Nous avons utilisé l'outil de zoom et un live twitch (durant lequel plus de 6000 personnes se sont connectées). Plusieurs centaines de participant.es ont participé à ces briefs, et ce furent des moments qui nous ont fait nous sentir vraiment utiles et plus fortes.

Concernant les aspects logistiques, nous avons discuté puis communiqué au groupe de logistique le "plan parfait de la base arrière", en ayant pensé les implantations en fonction des possibles besoins des participant.es (et en ayant conscience qu'ils allaient faire ce qui était possible !).

Des personnes référentes de la Base Arrière étaient présentes aux différentes réunions de coordination et de préparation de l'événement, le groupe de coordo a accueilli avec enthousiasme la création des différents pôles et les échanges ont pu se faire plutôt fluidement, le pôle communication a permis un relais des diverses infos, briefs et recommandations de la Base Arrière.

En parallèle, les différents pôles composant la base arrière se retrouvaient pour des réunions interne (souvent en visio), ce qui permettait de faire un point sur les avancées, les besoins et les projections des différents groupes, afin d'éviter les angles morts et d'avoir une vision d'ensemble de ce qui serait mis en place.

Dans la dernière ligne droite avant l'événement, les choses se sont accélérées, nous avons plusieurs réunions par semaine et nous avons défini des points de rendez vous sur place ainsi qu'un calendrier commun de réunions durant l'événement pour pouvoir nous retrouver et faire le point.

Evidemment tout n'a pas été aussi simple que prévu, il a pu y avoir des désaccords de fond, de forme, mais aussi des loupés, des réunions avec peu de monde, des réunions qui durent bien trop tard, mais globalement l'espace de coordination a été tenu tout du long. Sur l'organisation de cet espace, il était principalement animé par 2/3 personnes et celles-ci

étaient dans tous les groupes signal des pôles de la BA, permettant l'animation, les ordres du jour et les relances. Les tâches diverses (lien logistique, organisation de brief, impression de l'infokiosque etc.) ont été partagées par diverses personnes des différents pôles.

Quelques apprentissages :

- La coordination est un pôle à part entière de la BA, sans elle on risque carrément de se retrouver avec des pôles qui travaillent chacun de leur côté et ça perd complètement son intérêt
- La coordo BA devrait aussi être un lieu d'échange avec la coordination de l'action et les divers autres groupes de prépa, ce qui a parfois fait défaut
- La coordo BA permet aussi de porter un poids plus grand (car représentatif de tout un tas de personnes et de pôles) dans les prises de décision et donc d'influer sur les choix stratégiques et la vision du soin dans l'action, nous aurions pu accentuer cela en ayant des discussions aussi stratégiques dans nos réunions
- Penser et anticiper les enjeux de traduction ! Si vous organisez une mobilisation qui se veut internationale, n'oubliez pas de mettre en place une communication en plusieurs langues (impression des livrets, briefs oraux, espace en physique de soutien avec des personnes pouvant parler différentes langues, ou pouvant faire appel à des personnes traducteur.ices si besoin etc...) - à voir en fonction de vos ambitions, besoins et ressources.

3. L'organisation sur place : explications et prise de recul

Cette partie vise à expliquer l'organisation de la base arrière sur place, pendant le week-end de rassemblement (de l'arrivée au départ de la majorité des participant.es). L'action ayant eu lieu le samedi, nous parlons d'organisation avant l'action (le vendredi et le samedi matin), pendant l'action (le samedi) et après l'action (le samedi en fin de journée et le dimanche). Vous trouverez plus d'information concernant l'organisation des pôles dans la dernière partie (nous restons ici dans du général).

3.1 Préparation et organisation de la base arrière en vue de l'action

3.1.1 Arrivée en amont sur place pour préparer le dispositif : se rencontrer, organiser la logistique, s'organiser en interne

De nombreuses personnes de la base arrière étaient sur place plusieurs jours avant l'action/ le week-end de rassemblement (installation, repérage des lieux, coordination avec les autres pôles etc) mais des rendez-vous avaient été en particulier prévus le vendredi, afin de permettre aux gens participant aux différents pôles de la base arrière de se rencontrer et de s'organiser. Deux choses : certaines personnes avaient répondu présentes en amont de l'action, mais n'avait pas pu prendre le temps de participer aux réunions, s'autoformer etc.

Ensuite, plusieurs pôles étaient en sous-effectifs et ont eu besoin de « recruter » des personnes motivées sur place, ce qui impliquait d'expliquer à ces personnes les enjeux, se rencontrer, leur transmettre ce qui était prévu et ce qu'on attendait d'elles etc.

Nous avons donc prévu plusieurs temps d'organisation en interne la veille de l'action, avec la demande que toutes les personnes participant au dispositif arrivent pour ce moment. Cela permettait de se rencontrer, de rappeler le dispositif, de se répartir les rôles, éventuellement de s'autoformer et d'organiser chaque équipe. De même, un temps de débriefing organisationnel était prévu le dernier jour.

Or la division entre le lieu de Melle et de Vanzay n'a été annoncée qu'à la dernière minute, ce qui a rendu très compliqué cette organisation : les rendez-vous du vendredi n'ont pas pu s'organiser. Dès lors, tout s'est complexifié, car il n'y avait plus grand chose (lieu/personnes/moyen de communication) pour faire lien entre nous et auquel se raccrocher. Des personnes ne s'identifiaient pas entre elles, n'identifiaient pas les espaces ressources, ne savaient pas comment communiquer avec leur pôle ou où rejoindre leurs équipes. Ensuite, les quelques personnes sur place depuis quelques jours étaient déjà épuisées à l'arrivée du reste de l'équipe, après des mois de préparation et beaucoup de changements de dernière minute très stressants. Précisons qu'un gros stress a aussi été engendré par le manque de personnes dans les dispositifs/pôles (nous avons des ambitions trop grandes pour le nombre de personnes que nous étions), et la difficulté de recruter sur place.

Il nous a donc été difficile de "faire groupe", et d'utiliser nos liens et relations comme un socle stabilisant et rassurant. Précisons tout de même qu'un certain nombre de temps de réunion d'urgence et de réajustement ont pu s'organiser à la suite de la manif-action, et que cela a été précieux (à la fois pour voir comment on allait, échanger des informations organisationnelles, parfois aussi sortir d'une forme de sidération). Des petites choses ont pu s'inventer et s'improviser. Les heures de réunion en amont de la manifestation et la confiance dans l'idée que chacun.e faisait de son mieux, semblent avoir maintenu un sentiment de responsabilité et un engagement fort des personnes de la BA envers leurs camarades et les missions qu'ils s'étaient donné.es, mais on ne peut pas nier que les conditions étaient vraiment difficiles et que le contexte de répression débridée a aussi mené à des postures de sacrifice et d'épuisement militant.

Quelques apprentissages :

- Pas toujours facile, mais si vous avez besoin de monde dans votre pôle, on vous encourage à essayer de recruter des personnes en amont (et prendre le temps d'échanger avec elle - pour des raisons d'antirép + pour se rencontrer, qu'elles comprennent ce dont il s'agit, répondre aux questions, voir ce que la personne pourrait faire), quitte à organiser des temps d'organisation et de formation en amont de l'évènement. Si vous ne trouvez pas assez de monde, alors il est possible de recruter sur place, en expliquant les besoins, et en donnant des rendez-vous visant à se rencontrer, partager l'organisation, se répartir les rôles etc. Evidemment, c'est plus stressant...

- Il nous paraît désormais indispensable d'arriver un peu en amont sur place (si possible de dormir/camper au même endroit pour se rencontrer, s'identifier, discuter du dispositif mis en place face aux contraintes sur place, éventuellement réviser ce dispositif si besoin, construire des outils dont le pôle a besoin (panneaux, tableaux organisationnels, classeurs/ brochures...), se répartir les rôles en fonction des besoins que vous identifiez (par exemple, la coordination du pôle, la communication avec les autres pôles de la base arrière, la prise de parole en public etc) et les astreintes, ainsi que de se mettre d'accord sur comment vous communiquez entre vous.

- Nous conseillons de sanctuariser des espaces pour se retrouver en amont (jour, lieu, heure, qui va préparer).

- Dans un contexte d'urgence, c'est souvent difficile de réussir à prendre une décision collective éclairée (manque de temps, asymétrie d'information etc). Si ce n'est pas possible, une idée est de définir une petite équipe d'au moins 3 personnes (idéalement avec une complémentarité de compétences), identifiées par tou.tes, qui ont une connaissance complète du dispositif et de ses enjeux, et qui ont la confiance du groupe pour prendre des décisions rapidement. Ça permet de savoir ce qu'on peut attendre de qui et à quel moment.

- Ça peut paraître évident, mais ce sont des périodes qui demandent potentiellement un fort niveau d'investissement personnel et collectif, et qui puise dans nos ressources. Toujours plus simple à dire qu'à faire, mais on vous encourage à trouver des espaces à vous, pour respirer avant l'action, et aussi après, histoire de digérer et reprendre des forces.

3.1.2 Communication :

interne pôle, interne BA, externe manifestant.es

L'enjeu de la communication était central pendant ce week-end. Il s'agissait à la fois de communiquer au sein de nos propres pôles, entre les pôles (la base arrière), avec le reste de la coordo du week-end, et avec les manifestant.es.

Communication externe avec les manifestant.es

La communication avec les manifestant.es était un enjeu central du travail de la base arrière puisqu'une grosse partie du travail de la base arrière visait à faire de la prévention (donc, s'assurer que les participant.es avaient les informations nécessaires pour prendre leurs décisions éclairées concernant l'action). Cela signifiait distribuer et rendre accessible des brochures (sur les VSS, sur les enjeux antirép, sur les enjeux psycho-émo...), faire des prises de parole à l'oral devant les participant.es, s'assurer que les lieux ressources étaient identifiables sur place (signalétique et plan distribués aux participant.es), s'assurer que nous étions bien présent.es dans le livret d'accueil, parler de nous en passant avec des hauts parleurs sur le camping... etc.

Nous avons parfois eu quelques difficultés à ce niveau pour diffuser les informations aux manifestant.es via l'équipe communication et ses plateformes numérique malgré le fait que la brochure BA a été largement diffusée. De même, nous avons eu des difficultés à faire en

sorte que nos espaces (la tente antirép, l'espace de décompression, l'infirmierie psychologique etc) apparaissent clairement notamment à Vanzay (chose problématique : les manifestant.es ne savaient pas que nous existions).

Précisons aussi que des ateliers de création de groupes affinitaires pour l'action ont été organisés, afin que personne ne se retrouve seul.e lors de l'action et que les groupes puissent échanger sur leurs besoins, envies, limites etc. Des flyers ont aussi été distribués, avec des listes de questions à se poser avant l'action avec son groupe affinitaire.

Quelques apprentissages :

- Ne pas négliger la dimension "communication avec les participant.es", car c'est central dans le travail de prévention ! Donc identifier en amont par quels canaux on veut/peut être visible pour qu'un maximum de personnes nous voient. Se mettre en lien assez tôt avec les personnes qui gèrent ça (quelques exemples : livret d'accueil, signalétique, plan, organisation des prises de paroles, espace d'accueil etc) pour ne pas avoir à batailler pour s'imposer sur place. Et identifier quelles sont les informations essentielles à faire passer (aller droit au but) et si il y a des formations à penser en amont de l'action (ex : création de groupes affinitaires).

- Les lieux doivent être tous connus de l'équipe de la Base Arrière qui doit avoir l'opportunité de se les approprier et les visibiliser

Communication interne

Nous identifions avec le recul plusieurs difficultés. Au sein des pôles, tout le monde n'avait pas le même niveau d'information - certaines personnes s'impliquaient depuis longtemps tandis que d'autres étaient disponibles pour le week-end. De plus, les référent.es n'avaient pas toujours de personne coordinatrice à qui renvoyer les difficultés. Iels n'avaient ainsi pas les moyens ou accès/contacts pour traiter ces problèmes, conduisant à des mises en oeuvre parfois très réduite de ce qui avait été imaginé à la base, ou à des improvisations. De plus, des personnes initialement prévues sur des dispositifs, ou qui auraient pu venir en renfort, n'ont parfois pas trouvé leurs équipes et/ou comment les joindre, ou ne se sont pas senties, après la violence de la manifestation, de venir en renfort du dispositif.

Quelques apprentissages :

- Il nous paraît important d'avoir des personnes identifiées à qui s'adresser, qu'elles représentent la BA, un pôle, ou qu'elles coordonnent l'ensemble. Il était difficile de ne pas saturer les personnes déjà trop chargées car portant trop de rôles informels, notamment car elles étaient souvent les seules à pouvoir faire lien avec d'autres pôles ou l'orga. Cette absence de coordo identifiable semble avoir conduit la base arrière à être l'interface principale des manifestant.es pour toutes les questions organisationnelles et logistiques pour lesquelles elle n'avait souvent pas les infos pour répondre ; et avoir conduit la legal à coordonner tant bien que mal la BA. Les mieux organisés se sont retrouvés à prendre en charge les effets de la désorganisation des autres.



3.2 Pendant l' action

En parallèle du festival de l'eau à Melle, un campement éphémère avait été installé et investi dans un champ, point de départ de la manifestation pour la bassine de Sainte Soline. Le matin, des temps pour se constituer en groupe affinitaire, des briefings, des prises de parole et un petit déjeuner proposé par les cantines, ont été proposés sous les différents chapiteaux. Les participant.es ont été informé.es que 3 cortèges partiraient de ce camp pour se diriger vers la bassine, que le retour était prévu ici-même, d'où nous repartirions en convoi de véhicules tou.tes ensemble vers Melle pour la soirée, la nuit et la journée du lendemain. Les campeur.euses étaient invité.es à replier leur matériel et à charger leur voiture, la pluie et le vent étant sans concession depuis notre présence sur ce champ.

En termes de dispositif de Base Arrière, a été mis en place :

- Un protocole contre les VSS avec des tours dès les moments festifs et des maraudes ainsi qu'une permanence et un numéro durant toute la durée de l'événement
- Une équipe legal et un numéro avec des avocates sur place durant toute la durée de l'événement et assurant un suivi après coup
- Une bambinerie accueillant les enfants le samedi et le dimanche
- Une infirmerie psychologique et un espace de décompression sur le samedi soir et jusqu'au dimanche après-midi, avec un dispositif de soutien post-action
- Un pôle handi/dévalidiste avec un numéro associé pour répondre aux questions et assurer des solutions si possible
- Un pôle médic avec une régulation, une infirmerie sur chacun des camps, une ambulance militante pour les évacuations ne nécessitant pas la prise en charge par les secours, ainsi qu'un numéro d'appel de régulation pour les médecins et pour centraliser les informations
- Une veille s'est mise en place spontanément sur le camp, assurant des tours pour veiller à la tranquillité du campement
- L'intercantine et la boulangerie

L'action, et la répression à laquelle elle a fait face, entraîna une très grande quantité de personnes blessées physiquement (dont certaines très gravement) et psychologiquement. Durant l'action, les médecins furent appelé.es de toute part mais n'arrivaient pas à suivre : manque de matériel approprié face à des blessures très graves, évacuation des blessé.es rendue très difficile par la police (barrage policier, qui a donné l'ordre au SAMU de ne pas s'approcher car la situation serait à leurs yeux « dangereuse »). En base arrière, ces informations entraînèrent une mobilisation de tou.tes les conducteur.ices et véhicules disponibles, pour tenter un accès à l'un des abords non-bloqués du champ, en faire parvenir les coordonnées GPS à l'infirmerie de fortune. L'objectif était d'évacuer les personnes blessé.es prioritaires jusqu'à l'infirmerie en Base Arrière ou jusqu'aux hôpitaux selon les cas.

Quelques apprentissages :

- Certaines équipes ont pour rôle de participer à la manifestation (par exemple, les médics). Pour les autres pôles, c'est bien de réfléchir à ce qu'on est en capacité de proposer en terme de soutien pendant l'action et à ce qui est jugé comme étant utile (par exemple, pour les enjeux de soutien psycho-émo, est-ce que c'est utile et possible d'envoyer des binômes sur place pendant l'action, identifiables, pouvant apporter du soutien psychologique si besoin, accompagner le travail des médics? Etc. Cela demande des discussions approfondies sur ce que cela signifie !).

3.3 Juste après l' action - le samedi soir et le dimanche

Le convoi est arrivé tard dans Melle, les participant.es étaient fatigué.es et souvent choqué.es. Il a fallu réinstaller sa tente et les espaces dédiés étaient saturés. Nous avons mis en place rapidement un espace pour que les personnes cherchant des proches puissent le communiquer à la legal, mais ce fut globalement un moment où les pôles furent très peu en contact, submergés par les diverses demandes. La musique a commencé sur la scène de Melle, ce qui entraîna un certain décalage selon les vécus individuels de la journée. En tant que membre de la base arrière, nous avons manqué d'imagination dans les différentes manières d'accueillir le vécu des manifestant.es après une telle répression (que nous n'avions simplement pas suffisamment envisagé). L'arrivée tardive en convoi sur Melle a conduit tou.tes les manifestant.es à être directement au milieu d'un gros concert, à ne pas trouver d'espace de redescence (le lieu prévu pour ça par l'équipe psy se trouvant en fait très proche du concert donc impossible de discuter), et à être quasi "contraint.es" à la fête.

Par ailleurs, de nombreux.ses bénévoles de la BA n'ont pas été en mesure d'assurer leurs tâches/créneaux post-manif, du fait du choc et de la fatigue (longue marche, longue attente, conditions météorologiques difficiles dans un confort très sommaire).

Quelques apprentissages:

- Si on organise quelque chose le soir, prévoir différents types d'ambiance, ou a minima prévoir un espace calme si il y a des concerts, pour que les gens puissent décompresser tranquillement

- Avoir un dispositif de lutte contre les VSS (des personnes visibles) peut être vraiment important dans un contexte de soirée post-action (contexte de décompression propice à des formes de lâcher-prises, et qui peut vite mener à de la consommation de produits, pouvant mener à des comportements oppressifs)

- Anticiper la prise de parole post-action : s'il est difficile d'anticiper précisément comment va se passer l'action, il est possible d'anticiper le fait que la base arrière prendra la parole, non pas pour justifier ou légitimer quoi que ce soit, mais plus pour continuer à faire de la prévention (encourager les personnes à prendre soin d'elleux-mêmes et de leurs proches)

3.4 Quel suivi post-action ?

Après l'action, la question du suivi des personnes blessées, de leurs proches mais aussi la question de la communication avec les manifestant.es fut très importante. Tous les pôles n'avaient pas prévu de continuer à fonctionner après l'action. Ainsi, l'équipe bambinerie s'organisait pour pouvoir accueillir des enfants sur le week-end, tandis que la légal avait prévu un suivi post action pour soutenir les personnes ayant fait face à la répression durant et après l'action etc. Pourtant, face à l'ampleur de la répression, il fut vite jugé qu'il était primordial pour nous de faire passer des informations à des personnes qui étaient à présent éparpillées à travers la France. Pour cela, nous nous sommes surtout appuyé sur la boucle télégram existante, en ayant conscience que trop peu de personnes étaient dessus. Nous avons aussi rendu un seul numéro de téléphone public (celui de la légal), que de très très nombreuses personnes ont appelé suite à l'action, pour des raisons très diverses. L'équipe qui gérait le téléphone s'est retrouvée débordée et sans avoir les moyens de gérer les états de détresse des personnes. Nous n'avions pas anticipé qu'il y aurait autant de besoins et nous avons dû revoir nos dispositifs dans l'urgence (notamment le pôle de soutien psychologique et émotionnel), alors que nombre d'entre nous étaient déjà épuisé.es.

Quelques apprentissages :

- Même s'il est difficile de prévoir en avance les conséquences d'une action, prévoir ce qu'on est en capacité de proposer et l'anticiper est aidant. On peut imaginer deux ou trois niveaux différents (le niveau "ça va c'est tranquille", le niveau "ok là faut qu'on soit réactif.ve" et/ou le niveau "là faut foncer") par exemple, avec différentes formes d'engagement. A noter que c'est aidant de décider en amont combien de temps on veut tenir ça en fonction des ressources qu'on a (par exemple, le dispositif sera fonctionnel pendant 4 semaines) et le communiquer.

4. Apprentissages généraux sur le montage de la base arrière de Ste Soline

La base arrière ne s'est pas arrêtée suite à l'action. De nombreux pôles ont continué à travailler, en proposant du soutien (légal et psychologique notamment). Il nous a fallu ensuite prendre le temps de faire notre propre debrief, plusieurs mois après, pour remettre du commun dans nos récits, comprendre les loupés, nommer les colères, réfléchir à ce qui nous avait manqué (ou au contraire, nos forces). Voici quelques réflexions que nous souhaitons partager.

4.1 L'importance de partir des forces et des besoins en présence

Pour organiser une action, on peut prendre les choses de plusieurs manières. Une manière est de réfléchir à ce qu'on voudrait faire dans l'idéal, et se dire que le projet est tellement chouette qu'on trouvera bien des gens motivé.es à un moment pour le porter avec nous.

Cette manière de penser est problématique car elle mène très facilement à l'épuisement des organisateur.ices, voire même à la mise en danger des participant.es. Une autre manière d'aborder la chose est de partir des énergies présentes, des compétences et envies qu'il y a, pour penser une action qui puisse être prise en charge par les énergies disponibles. Cette action sera peut être moins énorme, mais elle aura pour mérite de moins cramer les gens (et les participant.es). On peut facilement trouver des tonnes de choses à réaliser et de tâches à prendre. Mais la priorisation nous paraît fondamentale (prioriser veut dire aussi apprendre à lâcher des choses). Cela peut signifier :

- Prioriser entre différentes tâches que la base arrière pourrait mener (a-t-on les capacités de faire de la prévention + du soutien pendant l'action + du soutien post action ? Qu'est ce qui est le plus important ? Qu'avons nous les capacités de faire vu le temps dont nous disposons ?)

- Prioriser certains pôles sur d'autres. Dans l'absolu, ce serait absolument génial d'avoir du monde pour avoir un pôle antirép, medic, soutien psycho-émo, bambinerie, cantine, dévalidiste, antiraciste, lutte contre les VSS, lutte contre les oppressions systémiques, etc etc etc. Mais dans la réalité, cela demande quantité de travail, et c'est illusoire de penser qu'on pourra tout faire (rappelons qu'un des principes de base du soin est "do not harm" : ne pas faire du mal ! difficile de soutenir des personnes en détresse si on est nous même en détresse). Eviter les fausses promesses est aussi important - si on annonce publiquement un dispositif de soutien, qui va rassurer des personnes, alors il est important d'être en capacité de le tenir. En fonction de l'action, peut être qu'avoir une équipe antirép et un pôle medic est déjà pas mal (et pour les prochaines fois, s'organiser mieux, avec plus de monde, monter en compétence etc).

- Prioriser les besoins en termes de gestion de l'espace. Dans l'absolu, ce serait aussi super que chaque pôle ait un espace dédié pendant l'action, avec une tente, du matos etc. Dans les faits, c'est souvent compliqué, c'est pourquoi il nous paraît important de nous demander : Qu'est ce qui peut être mis ensemble? Où y a t'il besoin impérieux de ne pas être en commun (par exemple, soutenir une personne qui a vécu des violences sexistes et sexuelles devra ce faire dans un espace dédié, et pas au milieu d'un barnum servant à plein d'autres choses)? Qu'est ce qui est faisable et gérable ? Qu'est-ce qui doit être priorisé dans le contexte de l'action ?

4.2 La coordination du dispositif

Penser un dispositif comprenant différents sous-pôles demande un travail de coordination. Il s'agit d'avoir des espaces pour se rencontrer, échanger au niveau des besoins, se mettre en lien sur des tâches transversales, penser la répartition et la gestion de l'espace, de la logistique, voire comment on avance en terme de calendrier, se checker collectivement etc... Ce travail prend du temps, et il est difficile de le faire quand on a déjà 15 casquettes (bonjour l'épuisement). Ça nous a demandé une grande énergie, les personnes qui coordonnaient avaient d'ores et déjà au moins un autre rôle et on se dit avec du recul que ce n'était pas l'idéal. Néanmoins nous sommes persuadé.es que cette vision transversale du soin est essentielle, que c'est celle-ci qui donne un poids au dispositif et permet de diffuser

des pratiques au sein de la coordination aussi. Pour nous, mieux vaut avoir un pôle en moins mais que ceux qui existent travaillent réellement ensemble.

Cette mise en lien permet aussi des fonctionnements essentiels, par exemple pour proposer du soutien psycho-émo dans l'infirmierie médicale, que l'équipe légale puisse fournir un suivi juridique aux personnes blessées, que la cantine soit un espace refuge pour des personnes ayant besoin, pour que les briefs soient complets etc..

4.3 Faire groupe

Cela paraît simple et évident, et pourtant ce n'est pas simple. Plus un groupe se connaît et est soudé, et plus il sera apte à faire face à de l'inconnu et à gérer du stress. Mais comment faire groupe, surtout quand on se rencontre dans un contexte d'urgence et d'organisation en ligne ? Voici quelques pistes :

- Nous vous encourageons à prendre du temps, si possible en présentiel pour :
 - vous retrouver, échanger sur les raisons pour lesquelles vous êtes là, sur vos aspirations et envies, sur vos limites et vos peurs aussi, sur ce que vous savez faire et ce que vous allez devoir apprendre.
 - Échanger sur c'est quoi le soin politique pour vous, chercher du commun là dedans.
 - Définir aussi des bases communes pour avancer ensemble (en terme de sécurité numérique, d'autodéfense légale mais aussi d'organisation interne, de dynamique collective etc) et des objectifs communs
- Faire groupe implique aussi de clarifier des rôles et de se les répartir. Pour l'action, c'est pratique d'avoir des personnes référentes, en s'assurant que chacun.e a une lecture claire de ses mandats et de ses missions, quitte à avoir des rôles tournants. C'est aussi clarifier comment se font les liens avec les autres pôles etc.
- La montée en compétence est centrale : dans le groupe, certain.es ont plus d'expérience que d'autres sur certaines choses, moins sur d'autres, on s'est dit avec le recul qu'on aurait aimé se former aux enjeux des différents pôles, que ça aurait facilité la compréhension mutuelle.
- On aurait aimé faire d'autres choses que travailler ensemble, donc on vous le conseille, en ayant conscience que ce n'est pas toujours réaliste, par exemple partager un moment convivial ensemble, ou encore se soutenir collectivement quand une personne ne va pas bien.
- Pendant l'action, il nous paraît important de réussir à sanctuariser des temps d'équipe (sinon, il y a le risque que tout le monde coure de partout et qu'on ne se croise jamais). Cela signifie prévoir en amont des temps de réunion, à la fois dédiés au partage des émotions, et aux enjeux logistiques et organisationnels.

4.4 Savoir débriefer après l' action : l' anticiper et le sanctuariser

Débriefer, c'est un anglicisme pour dire se retrouver après un évènement/une action, pour échanger ensemble à ce sujet, et construire un récit commun. Cela a plusieurs fonctions :

- Suite à une action, c'est quelque chose de très important dans la prévention des traumatismes : cela peut permettre de construire un récit commun acceptable pour le groupe, à partir des différents vécus du groupe, et ainsi donner du sens à ce qui s'est passé (et ainsi, ne pas ressasser quelque chose d'incompréhensible pour soi dans son coin). Cela joue un rôle déterminant dans la confiance qu'on a dans son groupe et peut solidifier les liens.

- Un debrief a aussi une importance organisationnelle/en terme d'apprentissage et de cohésion de groupe : on peut échanger ensemble sur comment on s'est senti, les choses qui ont marché ou non, réfléchir au pourquoi et à comment mieux faire la prochaine fois d'un point de vue organisationnel.

Faire un bon débrief requiert du temps, de la préparation (n'hésitez pas à demander à une personne extérieure de filer la main à l'animation si besoin) et donc, de l'anticipation. On vous conseille de poser une date de débrief avant même l'action, car c'est compliqué de trouver l'énergie pour le prioriser quand l'action est passée et que tout le monde est épuisé... Idéalement, nous vous conseillons un débrief à chaud, qui comportera une plus grande partie émotionnelle, avant de quitter le lieu de l'action ou dans les 15 jours max, pour refermer le temps de votre collaboration active. Puis un débrief à froid (6 à 8 semaines après), où la dimension organisationnelle sera plus prégnante. Ça peut être par exemple un mois ou deux mois après l'action (comme ça, les émotions fortes ont pu un peu se calmer, et les personnes ont pu déjà prendre un peu de recul sur ce qu'il s'est passé).

Dans le cadre d'un dispositif de base-arrière, étant donné que plusieurs pôles s'imbriquent, plusieurs choses peuvent être imaginées :

- 1) des temps de débrief internes aux pôles qui composent la base arrière - afin de sortir les émotions, autoriser la relâche, noter les choses à partager au reste du groupe, penser la suite

- 2) un (ou plusieurs) temps de débrief collectif à la base arrière

- 3) un temps de débrief avec la coordination d'action

4.5 Le soin des personnes qui prennent soin

Penser des dispositifs de soin est à la fois très enthousiasmant, mais aussi épuisant. Que ce soit dans la mise en place, la réalisation, le suivi, ou encore dans le fait de proposer du soutien légal/émotionnel/matériel à des personnes qui sont en détresse, tout cela nous impacte. Et à nouveau, il est compliqué (voir même déconseillé) de proposer du soin quand on est soi-même dans un état d'épuisement avancé. La pression est importante pour les personnes mobilisées dans ce type d'événements, et elles n'ont souvent la possibilité de lâcher du lest que quand leurs « missions » sont terminées. Comment décliner les espaces

de soin pensés pour les manifestants auprès des équipes qui se mobilisent au sein de la base arrière?

On vous encourage donc à :

- S'assurer que les besoins primaires (dodo, manger, abri, sécurité) et les besoins de confort (espace commun convivial, chaleureux) et psycho-émotionnels (écoute, sas de décompression..) peuvent être assurés. Cela peut se penser avec la logistique.

- Inviter des personnes de confiance à prendre soin de vous aussi (que ce soit en proposant une oreille attentive, ou proposant du soutien émotionnel, ou encore des personnes qui vous aident à conscientiser votre épuisement ou vos besoins, vous rappellent de manger) etc.

- Prendre des temps pour dire comment on va émotionnellement et en termes de charge mentale (voir si on peut reprioriser, se filer la balle etc) ; nommer et célébrer les choses (même toutes petites) qui ont été faites, faire le deuil de ce qui n'a pas marché.

- Dans la mesure du possible, prévoir un possible scénario catastrophe nécessitant le support de groupes ou personnes relais en post-manif. Avoir en veille/astreinte un dispositif qui peut être rapidement mobilisé si besoin.

4.6 Savoir revoir un dispositif à la baisse

Des fois, on a un projet en tête, et juste ça ne marche pas. Savoir ré-évaluer ce qu'on avait prévu au vu des énergies présentes, des compétences, du contexte qui évolue, est important, pour se préserver (et préserver les personnes en détresse à qui on ne serait pas en capacité de véritablement proposer de l'aide). Mieux vaut annoncer un petit dispositif (par exemple, faire de la prévention et avoir un groupe qui fait du soutien antirép) qu'annoncer un énorme truc et ne pas être en mesure de le tenir. Faire le deuil de tout ce qu'on aurait pu faire, et célébrer ce qu'on a déjà réussi à faire en gros.

4.7 Clôturer le dispositif

Après que l'évènement se soit passé, on peut ressentir le besoin de prendre de la distance avec ce qui a été fait, se déconnecter, prendre du temps pour soi. Et si, c'est en effet important, il ne faut pas pour autant oublier de mettre fin au dispositif, afin de faire cesser la charge mentale ! Pour cela, vous pouvez :

- Boucler clairement les débriefs, retours d'expérience etc
- Vous mettre au clair sur quels outils/documents sont conservés, en gardant les documents finalisés et en détruisant ceux de travail etc
- Déterminer le niveau de sécurité/confidentialité de chaque outil/document conservé (enjeux d'antirépression)
- Choisir si vous souhaitez garder contact et si oui, comment
- Supprimer les traces que vous avez laissées



5. Retour d'expérience par pôle de la base arrière

5.1 Pôle anti-répression - « la légale »

La legal est un des groupes qui pré-existait au montage de la base arrière, l'organisation au sein de celle-ci était néanmoins essentielle pour notre groupe afin que l'anti-rép fasse partie intégrante du soin sur la manifestation et que des liens, notamment avec le pôle médic et le soutien psycho-émo, puissent être fait. En effet, lors de la manifestation de Saint Soline 1 en octobre 2022, ces liens et soutiens avaient cruellement manqué.

Pour anticiper cette organisation et face à l'ampleur de la mobilisation, la légale a aussi fait appel à diverses personnes extérieures pour avoir des retours d'expérience d'organisation de legal team sur des grandes mobilisations, mais également pour avoir du renfort le jour J.

Pour cette mobilisation, deux avocates étaient présentes sur le site de Melle durant toute la durée de l'événement, et 8 personnes ont assumé le rôle de veille et soutien juridique en répondant aux appels, questions, briefs etc. réparties sur les camps de Vanzay et Melle.

Un bureau de la legal a pu être installé au calme pour travailler, équipé du matériel nécessaire à la communication, aux stockages des infos reçues, mais aussi un bureau pour accueillir les proches des personnes en difficulté judiciaire.

Face à l'ampleur des violences policières, les personnes de notre équipe se sont rendues mobilisables là où il y avait besoin, comme dans les hôpitaux, sur la plateforme d'accueil des blessé.es, aux abords de la manifestation, au tribunal de Niort. Le numéro de la legal étant largement publicisé, nous avons reçu des centaines d'appels, de signalements, de détresse émotionnelle, de témoignages ..

Nous considérons avoir été trop peu et avoir manqué de relai pour faire face aux événements qui nous ont mobilisé à temps plein 10 jours, mais aussi sur la mobilisation où malgré un dispositif d'observateur.ices prévu dans les cortèges peu de personnes se sont réellement présentées sur place.

Le temps long de la justice et la judiciarisation croissante des militant.es nous mobilise toujours 1 an après dans l'accompagnement de manifestants et plusieurs procès sont encore prévus en 2024 concernant des faits de mars dernier.

5.2 Pôle de soutien psychologique et émotionnel

Le pôle de soutien psychologique et émotionnel de la base arrière de Sainte-Soline s'est constitué dans les mois entre la mobilisation d'octobre 2022 et celle de mars 2023. Il s'est organisé à la fois sur place, par le biais d'une petite équipe de personnes proches du lieu de la mobilisation, et via des outils numériques sécurisés, avec des personnes éparpillé.es géographiquement. Cette spécificité a fait que la plupart du groupe ne s'est rencontrée réellement qu'au moment de la mobilisation. L'équipe était constituée de militant.es ayant

des bagages ou formations variés (dont certain.es professionnel.les dans le soin psy). Pendant le week-end de manif-action, nous étions une quinzaine sur place, avec le soutien d'une ligne de soutien psycho-émo joignable et gérée par des personnes à distance.

Organisation en amont de la mobilisation

Le travail mis en place a été de :

- Penser/préparer les dispositifs de soutien psychologique et émotionnel sur place, en fonction des besoins et de nos capacités (avec la difficulté de grands besoins et d'une petite équipe...)
- Préparer des outils de prévention (brochures, briefs en ligne, auprès des manifestant.es, ateliers de création de binômes et de groupes affinitaires pour aller en manif)
- Recruter des personnes par cooptation et les former, leur transmettre le dispositif, demander leurs besoins (pour le week-end d'action puis pour le suivi post-action)
- Mettre en place une adresse mail publique puis un secrétariat téléphonique pour faire du suivi post-action
- Coordonner le dispositif avec le reste de la base arrière et de l'organisation

Les derniers jours avant l'action ont été passés à gérer les aspects logistiques, à se coordonner avec le reste de l'organisation, et à installer les espaces sur place.

Organisation sur place

- Sur le camp éphémère juste en amont de l'action : on a mis des brochures de prévention à l'espace d'accueil, soutenu l'organisation d'ateliers binômes et groupes affinitaires, et monté une infirmerie psy éphémère.
- On a également cherché à organiser l'équipe sur place – la plupart des gens ne se connaissant pas et ayant rejoint le dispositif à la dernière minute (par cooptation). Un rendez-vous était prévu la veille de la manifestation à Melle, pour faire équipe, se former, constituer des binômes – mais les changements en terme de stratégie d'action ont rendu impossible cette organisation. Heureusement, une réunion par téléphone a permis de transmettre les informations manquantes et une réunion a pu être faite le dimanche matin. A noter que le fait que nous n'avions pas tous.tes la même implication dans la préparation du dispositif a demandé un gros travail de transmission d'informations, en amont et sur place.
- Suite à l'action (du samedi soir au dimanche fin de journée), on a installé à Melle une infirmerie psychologique et un espace de « décompression » et débriefs émotionnels. Une ligne téléphonique sécurisée permettait d'orienter les personnes sur place si besoin.
- On s'est mobilisé.es en soutien à l'infirmerie médic, proposé des espaces d'écoute pour les équipes de la base arrière, un débrief émotionnel collectif post-action avec l'équipe de médecins

Organisation après

- Certain.es membres de l'équipe ont aussi organisé des débriefings émotionnels collectifs sur leur territoire. Des brochures ont été écrites pour accompagner les manifestant.es à organiser des débriefing collectifs au sein de leurs groupes affinitaires. On a mis en ligne des ressources sur les « traumatismes et blessures » ou encore sur "faire un debriefing post-action" à destination des manifestant.es.

- Mise en place d'un système de soutien post-action à distance, via une adresse mail et un téléphone public. Coordination d'une quarantaine de personnes proposant du soutien (cooptation + formation en interne + création d'outils d'organisation en ligne pour faciliter l'autogestion sécurisée).

De ce qui a été fait sur place et qu'on modifierait après expérience

- L'infirmierie psychologique éphémère a rassuré mais a été peu utile (format peu adapté à cet événement). Nous avons aussi prévu un espace de décompression/chill, mais pour diverses raisons il n'a été opérationnel que tardivement le dimanche et il a été mal communiqué (les gens ignoraient que cela existait...). On conseille de ne pas forcément mettre en place d'infirmierie psychologique, mais par contre de prévoir un espace en dur accueillant, qui permette de répondre aux besoins primaires (se poser, manger, boire, avoir chaud...), avec des brochures, de l'écoute active.. Le communiquer en amont est clef. Dans l'idéal, ce bien-être à proximité de la tente des médecins (et pas juste à côté de la scène/concerts). Ce lieu peut permettre à des personnes ou groupes de venir décompresser, trouver de l'écoute active, mener un debrief à chaud (quitte à avoir le soutien d'une personne du groupe psycho-émo) etc.

- On encourage l'idée d'avoir un binôme de l'équipe d'astreinte pour l'infirmierie des médecins, pour pouvoir soutenir la gestion des états de panique (si on est formé.e pour), discuter avec les proches, être en soutien si besoin aux médecins etc.

- On aurait aimé avoir plus de temps pour se rencontrer, faire équipe, se former collectivement avant la mobilisation.

- Après l'action, l'adresse mail prévue à cet effet a permis de mettre en lien les personnes sollicitant du soutien avec des écoutant.es coopté.es. Le dispositif a été clôturé deux mois après la mobilisation, après évaluation des besoins à ce moment-là. Cela a été fait dans l'urgence : ça aurait été bien de plus l'anticiper, développer les outils en amont et prévoir une échéance de fin au dispositif post-action avant d'être épuisé.es.

- Organiser un débrief peu de temps après l'action, même à distance, histoire que les personnes plus isolées du reste de l'équipe puissent avoir un espace pour mettre un peu de sens aux événements. Cette expérience nous a rappelé l'importance de prévoir, et de réussir, à maintenir ces temps de débriefs collectifs (émotionnels et organisationnels).

- Choisir si on propose (et priorise) du soutien aux membres de la base arrière, et comment (avant, pendant, après).

5.3 Pôle Bambinerie

Une bambinerie pourquoi ?

1/ Les manifestations autour de l'eau ont toujours été familiales, ludiques et festives. Mais un jour, les réponses en face se sont durcies. Chacune des personnes qui a pensé ce pôle a pu nommer la manifestation qui, pour lui, a changé l'ambiance. Dans ce groupe de base beaucoup étaient parents, et se disaient « je ne veux plus y emmener mes enfants, ça devient trop dangereux pour eux. ».

Après ce premier constat en vient rapidement un autre : « si je ne peux plus amener mes enfants dans ces actions militantes, vais-je encore trouver le temps de manifester ? Et si tous les parents se retrouvent contraints d'arrêter pour un temps le militantisme, il ne va rester en manifestation que des retraités ou des étudiants...et c'est très frustrant de devoir choisir entre des valeurs pour le monde de demain, pour les générations futures, et ses propres enfants... Sans compter que l'éducation au militantisme passe aussi par le concret. De ce fait, il nous a semblé important de concevoir un mode de garde pour que les parents, tous les parents, puissent vivre le militantisme à leur manière : sur la manifestation, en étant au service des autres...

2/ Une autre préoccupation a occupé notre esprit, c'était le besoin de protéger les enfants jusqu'au bout, à savoir :

- et si le parent ne revient pas ? Blessé, GAV...

- et si le parent revient avec des images ou un récit trop violents pour que ce soit l'enfant le dépositaire ?

Comment on s'est organisé ?

Sur le réseau Signal d'organisation générale il a été lancé un appel pour « la base arrière », et notamment « qui serait intéressé pour travailler sur le sujet de la bambinerie ? »

Nous avons fondé un groupe mixte, dont 6 personnes ont été les piliers, sans se connaître et venant d'endroits en France totalement différents.

Nous avons échangés sur nos compétences en la matière (organisation / enfants ...) et nos motivations (parents d'enfants en bas âge ne voulant pas aller sur la manifestation, personnes plus âgées voulant participer à sa façon, personnes faisant déjà parties d'un autre pôle d'orga mais sensibles à la question de ce nouveau pôle inédit et utile, envie d'éduquer à la militance...). Nous avons travaillé par visio régulières 1 fois par semaine pendant plusieurs mois.

Ensemble nous avons réfléchi :

- Au statut : déclaration ou pas d'accueil d'enfants auprès des services de jeunesse (pour être couvert si le parent ne revenait pas chercher son enfant et que nous restions avec une situation à gérer dépassant le cadre de la simple garderie au lieu de garde. Il nous a été dit que si nous ne faisons pas la garderie sur le lieu de manifestation/ bivouac, nous n'aurions sans doute pas d'enfants à garder. Ce que nous sentions très insécure. Nous voulions un

lieu coucounant et permettant de faire des siestes et d'aller jouer dehors aussi. Une journée, c'est long. Au final nous nous sommes dit que si nous (adultes) ne nous sentions pas en sécurité nous ne pourrions pas garantir celle des enfants (physique et affective). Nous nous sommes écouté.es, et avons gardé le lieu de Melle qui nous était offert, avec toutes les facilités (centre ville, wc, place, proximité du parc...)

- A l'organisation en amont :
 - que demander aux parents sur une feuille d'inscription?
 - inscrire sur place ou par avance uniquement ou les deux ?

Nous avons cherché à contacter d'autres garderies de lutte comme la Bulle de Nantes qui garde les enfants en ville pendant les manifestation sur la ville. Leur expérience puis leur présence à nos côtés ont été précieuse et ils ont eux-mêmes appris de cette organisation particulière qu'a été Melle/ St Soline

- Aux besoins matériels et humains, le minimum et l'idéal, selon les lieux proposés.
 - Aux horaires d'accueil et aux moyens d'organiser des repas : pique-nique des parents ? Cantines ? Si oui donc besoin d'un nombre d'enfants inscrits en amont... et à l'accueil.
 - Aux moyens de mettre en place un sas pour la récupération des enfants après la manif, et de quelle façon vérifier que le parent est apte ou pas à s'occuper de l'enfant ici et maintenant... ou plus tard.
- Nous avons travaillé avec les psy du pôle soin pour ce faire.

Les apprentissages et conseils :

- Nous avons monté 2 malles de livres et de jeux que nous mettons à disposition de toute organisation voulant monter une bambinerie militante. Elles se trouvent dans le 79.
- Le sas pour prendre le temps d'écouter les parents à été nécessaire et salvateur en ce qui concerne Ste Soline 2. Nous avons un questionnaire adapté pour nous aider à déceler l'état des parents si besoin.

Seul souci : nous n'étions pas préparé.es nous-même à recevoir toute cette violence dans le récit et beaucoup d'entre-nous en ont fait les frais plus tard.

- A l'accueil nous avons un classeur pour l'inscription des enfants où devait être mentionné deux n° de tel pour le cas où le parent ne reviendrait pas. Il y a eu des parents qui nous ont laissé les enfants après la manif pour décompresser et sans vouloir donner de noms/ pseudo.
- A l'accueil, un adulte référent qui sortait avec quelques enfants dans le parc ou à la boulange (cantine) mentionnait le nom de ces derniers afin qu'on sache où ils se trouvaient

MAIS :

- Comme nous ne nous connaissions pas avant et que beaucoup d'entre nous avaient plusieurs tâches en dehors de la bambinerie (horaires), il nous a manqué un trombinoscope

pour savoir si l'adulte qui sortait avec 3 enfants était bien « habilité à le faire »... quelques sueurs...

- Il y a eu quelques moments chauds comme après le repas de midi où chaque adulte a envie de faire une pause et où les enfants sont plus speed. Besoin de travailler ce temps et de le construire, le jeu libre est à proscrire à ce moment-là, ainsi que les réunions d'adultes !

- Les espaces de motricités (structures en mousse type Wesco) ont été autant plébiscités que les espaces cocon (cabanes, matelas, coussins...).

- les jeux de remplissage (semoule...) et la pâte à modeler sont à encadrer si on veut que l'espace reste à peu près propre. Et à ôter si plus d'adulte pour y être.

ET

- Nous nous sommes passé.es d'écrans toute la journée !

5.4 Pôle Cantine

Ravitailer la lutte : L'intercantine des-terres de l'ouest

Nous faisons partie de collectifs de cantines et de réseau de ravitaillement du Grand Ouest. Nous ravitaillons des manifestations et occupations politiques, culturelles, et nous animons des lieux autogérés par nos repas. Les collectifs dont nous faisons partie ont, pour la plupart, une capacité de faire à manger pour 200 personnes. Depuis septembre 2021, nous avons progressivement fédéré nos capacités de ravitaillement pour la lutte contre les Méga-Bassines. Nous organisons le ravitaillement de ces grands rassemblement collectivement : des groupes de travail se sont retrouvés pour préparer les recettes, rechercher les approvisionnement et préparer l'acheminement et l'installation de la cuisine. Cette manière de faire est un choix : plutôt que de proposer une cantine par collectif, nous avons décidé de communiser nos forces et de mutualiser notre matériel.

Nos choix de fonctionnement

- Proposer à manger à prix libre, exclusivement : pour s'extraire de logiques marchandes, pour permettre à chacun.e de manger à sa faim et de contribuer à la mesure de ses moyens ;

- Aucun ingrédient d'origine animale : par consensus de composition politique entre notre multiplicité de positionnements face aux questions de rapport aux animaux non-humains, mais aussi pour des raisons pratiques ;

- Un approvisionnement quasi-exclusivement issu d'agriculture biologique et majoritairement de production locale et/ou « paysanne » ;

- L'utilisation de produits le moins transformés possibles ;

- Des exceptions à ces choix, par exemple les galettes à wrap, très pratiques pour des repas sans assiettes, que nous achetons auprès de fournisseurs industriels parce que leur fabrication est très chronophage et aléatoire (on l'a déjà fait), et que les fournisseurs bio ne

proposent que des trop petits colisages qui augmentent massivement le volume d'emballages plastiques et le coût d'achat ;

Concrètement, en mars 2023 à Melle et Ste-Soline

La préparation en amont :

- Deux journées de réunion en physique dans le courant de l'hiver (mais aussi des temps d'échanges lors de cantines réunissant nos collectifs pour d'autres évènements militants) ;
- Des réunions en visio qui se densifient à l'approche de la date ;
- Un travail par binôme ou petits groupes sur des sujets précis : menus, approvisionnement sec/frais, matériel, lien avec la coordo de l'évènement, implantation, acheminement des repas sur campement de manif...
- La commande de plusieurs tonnes de légumes, de produits secs...
- L'organisation avec l'équipe logistique des conditions de notre implantation (disposition, barnums, accès à l'eau et l'électricité, évacuation des eaux usées, du compost et des déchets).

Sur place :

- Une journée dédiée à l'installation (et au début de la préparation) ;
- Trois jours complets de service, matin, midi et soir ;
- Des AG de cantine tous les soirs ;
- La répartition chaque jour des différentes missions nécessaires au fonctionnement de la cantine ;
- L'acheminement de repas sur le campement de manif à partir de la base de Melle ;
- 15 000 repas servis sur la période.

On retient :

- L'extension de notre réseau, avec le superbe renfort d'une cantine de l'est de la France et d'une cantine Belge ;
- Notre capacité à préparer plus d'une dizaine de milliers de repas ;
- Notre capacité à approvisionner un campement éphémère à distance du site de préparation.

On se demande encore :

- Comment continuer à répondre au mieux aux conditions de mobilisation, comment réinventer nos pratiques, comment nourrir notre enthousiasme à l'expérimentation, sans se mettre à trop rude épreuve, sans toujours repousser la zone de confort ;
- Comment continuer à améliorer nos logiques autogestionnaires et notamment par la part de transmission, d'autoformation que nous intégrons à la mise en œuvre collective.



5.5 Pôle de lutte contre les VSS

Riot Fights Sexism (l'émeute combat le sexisme)

RFS pour Riot Fights Sexism c'est l'adaptation du protocole de lutte contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) en milieux festifs Festivités Fight Sexisme, à des contextes où il y a des risques de répression policière. Le dispositif agit sur la prévention et la sensibilisation, il assure des moyens pour faire de la veille : numéro d'urgence, permanence, et personnes reconnaissables avec des guirlandes lumineuses ; ces dernières sont formées pour intervenir sur des situations de VSS. Parmi nos postulats d'intervention, il y a : croire et soutenir les personnes qui ont été victimes d'agression, et essayer de se situer tant que possible à un endroit contribuant au changement des personnes autrices de violence.

Ce qui a été fait pour et pendant le WE du 25 mars 2023 :

- De la sensibilisation et prévention : affichage, infokiosque, prises de paroles, tenue d'une permanence
- Pas loin d'une centaine de personnes ont été formées à travers la France pour tenir le protocole.

Sur les 3 soirs, en tout 9 équipes (réunissant chacune 8 personnes) se sont succédées.

- Le numéro d'urgence a été sollicité plusieurs fois en dehors des créneaux nocturnes, et des situations ont été gérées en journée.
- Nous avons agit sur une quinzaine de situations de VSS mais il y en a certainement eu davantage. En effet, il existe de nombreuses barrières à venir parler, d'autant plus que les agressions ont souvent lieu dans un cercle intime. Aussi, vu la masse de personnes sur place, nombreux sont ceux qui n'ont pas remarqué notre présence.

Nous pouvons citer les conséquences positives suivantes :

- Nous avons été à un endroit qui a fait reprendre du pouvoir à l'échelle collective (en montrant qu'il est possible de se saisir de manière structurée de la responsabilité collective à faire face aux VSS) et à l'échelle individuelle (en outillant pour réagir à une agression, en donnant des clés de soutien et de changement)
- Ce WE a lancé une impulsion de lutte contre les VSS au sein d'actions militantes d'autres collectifs. Ainsi, en 2023, 4 groupes RFS locaux se sont créés en France, et ont animé des dispositifs.
- Nous avons le sentiment que la lutte contre les VSS sur les événements est depuis devenue partie constituante de la culture interne de la coordination anti-bassines, alors qu'elle est constituée de groupes variés, pour qui l'écologie ne va pas comme une évidence avec féminisme.

Nous n'avons pas anticipé nombre de difficultés auxquelles nous avons dû faire face :

- Les conséquences de la répression sur les individus : sur nous qui tenions le dispositif

(le traumatisme vicariant de suivre la manif depuis la boucle signal soin qui relatait les actions des médecins ; les bénévoles RFS qui n'ont pu assurer leur créneau parce que sous le choc), sur les manifestant.es qui sollicitaient nos bénévoles pour recevoir de l'écoute, et certain.es bénévoles ont dû faire face à des comportements étranges que les personnes expérimentées sur ce genre de dispositif n'ont pas l'habitude de voir. Nous nous demandons si ce contexte de répression très marquant pourrait induire des comportements particuliers. La répression a aussi largement compliqué notre organisation : en amont pour respecter la confidentialité des informations par exemple, et pour déployer divers scénarii face à la diversité des possibles sur le WE ; ainsi que sur place, notamment pour joindre les bénévoles qui avaient entre temps changé de blaze et de téléphone.

- Les difficultés à faire groupe : le manque d'interconnaissance de l'équipe de coordination, l'usage d'outils dématérialisés pour s'organiser, un langage parfois cryptique pour parler d'informations confidentielles, et une répartition des tâches pas assez claire ont amené certains membres à ne pas tenir leurs engagements, et d'autres à prendre une place trop centrale dans le dispositif. Cela s'est accru sur place avec la multiplicité des casquettes des un.es, la centralisation des informations et le sentiment d'urgence des autres.

Nous avons ainsi tiré de nombreux apprentissages de cette expérience. En voici quelques uns :

- Faire groupe en amont, se voir plusieurs fois en présentiel, développer l'interconnaissance (des sensibilités politiques, des fonctionnements, des enjeux personnels) pour que le groupe existe sur place.
- Savoir réduire ses exigences et travailler sa souplesse. Partir de ce que nous pouvons faire, réadapter, et face à l'urgence : ralentir, prioriser et pouvoir lâcher des choses.
- Le besoin de se connaître à l'échelle de la base arrière. Cela nous aurait aidé de mieux comprendre les enjeux des autres groupes, et qu'ils comprennent les nôtres. Notamment pour les problématiques de répartition des espaces (quelle salle à qui, quelles règles dans la salle...)
- Donner au soin une place centrale dans notre organisation : avoir des personnes responsables de prendre soin des coordinateurices qui elles prennent soin des bénévoles (qui prennent soin des participant.e.s), éviter la multiplicité des casquettes, ne pas aller en 1ère ligne en manif si on a un créneau de soin, prévoir des remplaçant.es pour gérer les imprévus, assumer nos besoins matériels (par exemple une salle/espace dédié) et potentiellement s'autonomiser pour y répondre
- Réflexions sur les modes de communication interne à la base arrière : en écho notamment à la liste signal unique où les médecins s'organisaient pendant la manif, ce qui a pu produire un traumatisme vicariant pour certaines qui n'étaient pas à la manif
- Cette expérience nous a ainsi montré que sur certaines choses, il est plus confortable d'être autonome. En effet, il nous semble que parfois la mutualisation nous a fait perdre

plus du temps (exemple des impressions qui ont pris beaucoup de temps à rassembler et harmoniser à l'échelle de la BA pour à la fin qu'il faille combler des manques en urgence à Melle, ou des salles).

- Un réseau hyper riche, qui doit apprendre à travailler ensemble et expérimenter. Avec incroyable diversité : écoute psy, enfants, dévalidisme... mais avec angles morts qui subsistent comme un dispositif organisé contre le racisme.

5.6 Le pôle médic

Nous étions quelque un.e.s à nous être rencontré.e.s sur les derniers évènements bassines.

A Sainte-Soline n°1, en octobre 2022, le dispositif de soin s'est organisé au dernier moment concernant les street médecins. Celles et ceux qui s'étaient retrouvé.es sur place se sont adapté.es à la situation, la veille au soir, on s'est organisé.es à très peu avec ce qu'on avait. Ça a fonctionné avec le peu d'anticipation. Pendant la manifestation, une infirmerie de fortune s'est montée sur le camp. Ce qui a permis de soigner pas mal de monde au retour des cortèges. Car déjà à l'époque, malgré une manifestation incroyable, on déplorait beaucoup de blessé.es. On était tout juste le bon nombre pour donner les premiers soins. C'est suite à cette expérience commune qu'est aussi né le désir d'une organisation collective plus forte en amont.

L'autre enjeu important, c'était d'avoir un meilleur lien entre la légal team et les médecins, de davantage communiquer et travailler ensemble afin de s'assurer particulièrement du respect des droits des personnes nécessitant des soins. L'objectif ici était de ne pas voir un risque sanitaire aggravé par des mesures policières, légales ou administratives.

Sainte-Soline 2 allait arriver cinq mois après et ça nous laissait une belle marge de manœuvre pour nous organiser.

Pour cette date, l'organisation en amont a beaucoup fonctionné via des échanges sur messageries cryptées et à l'aide de réunions en visio... Aujourd'hui, avec du recul, on est plusieurs à être assez critique de cette façon de faire les choses. Cependant, au sein de l'équipe médic, nous étions un bon groupe local à se connaître et partager des liens de confiance. Ça nous a beaucoup aidé pour échanger sur des points sensibles, à élaborer, à s'adapter ainsi qu'à dépasser un peu les écueils et tensions que peuvent produire les messageries instantanées.

Localement, dans le Poitou, s'est tenue une formation à la pratique Street-Médecin en février 2023 afin de continuer à rencontrer du monde et tisser un réseau de confiance, de se former, et de se préparer pour l'évènement de mars.

On a donc imaginé, en essayant d'intégrer les expériences passées, un dispositif et un déploiement qui pouvait s'adapter à l'évènement. Ce qui a donné: des équipes mobiles, une infirmerie davantage sédentarisée, une ambulance, une permanence médicale

téléphonique en lien avec la légal (qui s'est trouvée désigné du nom de "faux 15" au cours de cette journée)...

Il fallait anticiper les besoins sur le village de Melle ainsi que sur le futur camp léger. L'enjeu c'était d'être à la fois très organisé.es sans être trop rigide afin de pouvoir s'adapter à tous changements de plans de dernière minute.

Il a fallu aussi imaginer l'accueil des différentes teams qui arrivaient de partout en France, celles avec qui on était en contact depuis plusieurs semaines, ainsi que d'autres. Se sont tenues sur place des réunions d'organisation pour se répartir en fonction des besoins et des savoirs-faire hétérogènes. L'enjeu dans ces moments-là a été de maintenir une cohérence générale, de faire en sorte que ça tourne. Ça nous tenait aussi à cœur de soigner l'accueil afin de casser un éventuel climat martial, viril et anxigène qu'on peut retrouver parmi les travers du milieu "street medic". On a essayé de faire ça dans une ambiance d'accueil et de bienveillance; en gardant en tête les enjeux de la manifestation qui se préparait, sans s'en détacher. Car concernant l'équipe medic locale, c'était important pour nous de ne pas être un « à côté » spécialisé.

En dépit d'un dispositif relativement élaboré, nous nous sommes fracasé.e.s sur l'intensité de la violence policière qui a fait rage ce jour là. Même dans le contexte des semaines précédentes, avec de sanglantes répression des manifs contre la réforme des retraites, nous avons manqué à imaginer ce que pouvait représenter l'intensité de cette violence. Et à adapter le dispositif en conséquence.

Nous étions nombreux.ses, avec beaucoup de professionnel.les de santé parmi nous, mais personne n'avait envisagé les choses de la sorte. Alors, on a fait comme on a pu. Le dispositif imaginé a permis une structure d'organisation, mais d'autres choses se sont spontanément organisées, parmi lesquelles : une « zone de tri » sur place, non loin de la bassine, où les blessé.e.s étaient placé.es par ordre de gravité... des personnes sont venues avec leur voiture pour sortir les blessé.es de la zone, étant donné l'accès aux secours classiques non autorisé, et grandement restreint. Une grande solidarité s'est mise en place : des gens brancardaient, d'autres nous donnaient du matériel de premiers secours alors que le notre venait à s'épuiser.

Du côté du "faux 15", une petite équipe, medic et légal, tentait de faire le lien entre les informations du terrain, concernant uniquement les blessé.e. graves, et la régulation du SAMU. C'est un de ces appels, enregistré par la LDH (Ligue des Droits de L'Homme) qui a été diffusé peu après la manifestation.

On est tou.tes sorti.es de là ébranlé.es, mais avec la certitude d'avoir fait du mieux qu'on pouvait. Les liens avec l'équipe de soin psychique et émotionnel ont été précieux à ce moment-là. Que ce soit pour rediriger des personnes blessées ou pour organiser des débriefs entre nous.

Collectivement, on retire de cette expérience une envie de continuer à se former à la fois aux soins et à l'orga des dispositifs type base arrière. L'expérience montre la nécessité d'avoir des personnes dégagées des reponsabilités de soin pour assurer un travail de recherche des personnes manquantes et de suivi des blessé.es en lien étroit avec les legal teams. Lors des événements suivant Mars 2023 organisés par les Sdt, les organisations medics sont allées crescendo dans leur anticipation, leur technicité et leur organisation.

Ainsi, sur la seconde manif Toulouse-Castres, le niveau de répartition des tâches allait jusqu'à, par exemple, désigner en amont les personnes en charge du brancardage, et les conducteurices des véhicules d'évacuation. En outre, des équipes en charge de l'établissement de zones temporaires de soin et d'évacuation étaient désignées cortège par cortège. Le niveau d'adaptation s'est calé petit à petit sur le niveau de violences policières. De même, on a vu, sur certaines manifestations ultérieures, une prise de contact préalable d'un faux 15 avec le SAMU dans un contexte de manifestation interdite. Cela nous semble une bonne pratique sur des manifestations de cette ampleur, même si elle soulève un certain nombre de questions. Elle oblige à dévoiler l'identité d'une personne, ce qui incombe certaines responsabilités. Cela permet cependant de débiter une coopération tout en attirant l'attention sur le caractère particulier de l'intervention des secours en manifestation interdite, autant dire en manifestation vu le niveau d'interdiction, et un risque de retard voire d'obstruction aux soins. Nous souhaitons nuancer le propos en rappelant que cette possible "coopération" est non dénuée de rapports de force et que la SAMU travaille en collaboration avec les autorités.

5.7 Pôle veille

La veille n'était initialement pas prévue au sein du dispositif initial. C'est un petit groupe de bénévoles arrivés en amont et qui se sont rencontrés lors du montage à Melle qui se sont auto-organisé pour mettre cela en place. Cette initiative s'est notamment mise en place suite à la méfiance des riverain.es et la peur que propageait les flics auprès des commerçant.es et habitantes de Melle.

Les objectifs de la veille étaient notamment :

- rassurer les riverain.e.s
- assurer une présence pour orienter les militant.es dans Melle
- rôle de relais. Savoir qui informer et comment le faire

En un mot, l'objectif était d'assurer la sérénité des riverain.es, des militant.es et des lieux.

Pour l'organiser, plusieurs choses nous ont parues indispensable :

- Délimiter les zones de veilles et définir des créneaux
 - Quel périmètre ? Pendant combien de temps? Jusqu'à quelle heure? Y'a t'il besoin de plusieurs binômes sur une zone ou un seul binôme suffit (sur la zone des festivités, il y avait un présence renforcée prévue lors des concerts et une présence renforcée sur la zone des camping en fin de soirée par exemple)

- Réfléchir aux passations entre les différents créneaux et binômes de veille
 - A Melle, point de rassemblement par zone de veille. Les binômes se retrouvaient à un point identifié sur le plan qui correspondait
 - Il n'y avait pas de veille à Vanzay.
- Etre visible et reconnaissable de toutes - pour ce faire, des chasubles bleues ont été mises à disposition
- Identifier les relais de la veille. Qui intervient en cas de soucis, les veilleuses ne sont pas des "videurs" ou de la "sécu". Elles ne sont pas formées. Il a donc fallu identifier et trouver les relais potentiels et surtout leur moyen de communication (Numéro de téléphone). Ont été identifiés RFS, médecin, légal, soutien psy. Le gros manque auquel nous avons dû faire face fut celui d'un relais en cas d'agression physique ne relevant pas de VSS. C'est une question à se poser en amont.

La veille a été pensée de manière à ce qu'elle puisse être autonome et qu'elle puisse fonctionner le samedi soir sans les personnes qui l'avaient pensée.

C'est pourquoi - sur cet événement particulier - il n'y avait pas de dispositif qui permettait aux différents groupes de veilleuses de communiquer entre elles ni de "coordination de la veille". Chaque groupe de veille avait une feuille avec un plan et les numéros de téléphone utiles (médecin, légal, RFS, soutien psy...).

Pour prendre un créneau de veille, il suffisait de passer à l'accueil et de s'inscrire sur un grand tableau d'autogestion qui était disponible. A côté de ce tableau était affichée en grand "la charte des veilleuses" explicitant le rôle de la veille (ce que je fais et aussi ce que je ne fais pas), expliquant également le fonctionnement (où je vais, comment on assure la relève, quid si la relève ne vient pas...)

Tous les créneaux n'ont pas été assurés mais nous avons constaté que nous avons croisé jusque tard le dimanche des personnes revêtant le chasuble bleu montrant l'intérêt de ce dispositif. Des personnes, autres que celles l'ayant imaginé, se sont emparées de la sérénité collective, ce qui offre des perspectives intéressantes d'évolution de ce type de dispositif.

Il nous paraît cependant important de mettre en place des dispositifs de coordination et de support aux veilleuses et également de penser aux moyens de communication entre la veille et les autres pôles de la base soin en amont de l'événement. Dans ce cadre précis, la veille ayant été créée sur place cela n'a pas pu se mettre en place mais, avec le recul, il nous semble important pour des événements de grandes ampleurs de penser à cela notamment pour assurer du soin aux personnes prenant un créneau de veille (qu'elles puissent débriefer en fin de créneau, qu'il y ait un suivi, une vraie passation...) mais également pour pouvoir assurer, le cas échéant, un suivi des situations pouvant se révéler problématique.

5.8 Pôle Handi – Dévalidiste : PHD

Pour la préparation de l'évènement de mars 2023 ; nous étions un petit groupe, certaines concernées et d'autres non par ce qu'on appelle le handicap.

Comme des milliers de personnes, nous souhaitons mobiliser nos énergies pour la défense de l'eau et du vivant. La force de ces luttes, c'est la puissance collective, une communauté de pensées et d'actions qui crée les mondes que l'on imagine. Mais comment fait-on quand les espaces de luttes laissent les handis sur le bord du chemin, quand les manifs sont dans les champs, quand les concerts et autres lieux de rassemblement sont envahis et dominés par les mecs-cis-valides.

Comment fait-on quand le mythe militant construit un profil type virilo-valide et que le validisme reste encore un impensé collectif ? Nous avons expérimenté ; déterminées, mais pleines d'interrogations et d'hésitations. Nous avons fait des choix que nous savons questionnables et révocables. Quel accueil ? Quels espaces ? Pour quels publics ? Avec quel vocabulaire ?

Le choix des mots, c'est le choix d'une pensée. Nous la voulions radicale et vénère, autant qu'accueillante et transversale. Le validisme, et son mouvement contraire l'antivalidisme (ou le dévalidisme), sont encore invisibles ici comme partout ailleurs. N'étant pas penseuses, sociologues ou philosophes, mais plutôt néo-militantes un peu perdues dans un grand brouillard, nous nous sommes faites accompagner/ nous avons fait évoluer nos réflexions par les travaux de collectifs, artistes ou militantes antivalidistes qui éclatent les lignes depuis longtemps déjà.

Le pôle handi dévalidiste s'est construit sur deux objectifs ; le premier, politique, de vouloir alerter, éduquer, sur la place des personnes handi dans les espaces de luttes.

Le second, pratico-pratique ; l'accessibilisation des espaces.

L'amont de l'évènement a été l'espace principal de travail, puisque nous avons beaucoup de lecture, d'écriture, et de préparation logistique. Le cadre de la base arrière a été structurant pour deux raisons : nous aider à organiser les espaces et à mettre en œuvre les besoins identifiés ainsi que penser collectivement l'accueil « base arrière » sur le site de Melle.

OBJECTIF POLITIQUE :

Trouver un nom pour le pôle nous a poussé à nous poser beaucoup de questions sur sa vocation dans cet espace, et ainsi, à chercher les termes qui nous semblaient le plus juste.

Pôle handi devalidiste.

Dévalidiste au départ, parce que c'était important de nommer qu'il y a une oppression, et que l'on veut que chacun.e puisse s'appropriier (incarner) la notion de validisme.

Handi, parce que c'est un terme sur lequel une partie des personnes concernées peuvent se reconnaître.

Personne à Diversité Fonctionnelle (PDF)

C'est comme ça que l'on a « nommé » les personnes handi sur le site, et défini les espaces. La diversité fonctionnelle ne désigne pas uniquement la maladie, l'infirmité, l'invalidité, etc. Cela désigne un fonctionnement physique, neurologique, sensoriel, psychologique qui sort de la norme (La norme étant une question de majorité et non de normalité). Cette appellation n'est pas pathologisante ou misérabiliste, et permet de déconstruire la vision péjorative liée au terme "handicap".

Ayant pour objectif de faire émerger le plus possible une conscience collective de cette oppression, nous avons créé plusieurs supports pour cela ; dans l'idée de continuer à alimenter la documentation dans les espaces de luttes : Un fanzine, une carte anti-validiste, une fiche de postes pour les bénévoles de veille et de bar (« Quelques éléments de postures et de comportements pour s'écarter des réflexes validistes »), affiches pour signaler et expliquer les espaces privilégiés pour les personnes concernées.

OBJECTIF PRATIQUE :

Notre postulat de base a été de se concentrer sur l'accueil à Melle, en prenant les choses les unes après les autres ; accessibiliser les manifs, ce sera la prochaine étape. Du coup ; on a lancé beaucoup de choses dans tous les sens, sans se rendre bien compte de la réalité du terrain.

L'espace concret d'accueil était donc une grande salle, qui avait vocation à être l'espace chill pour tout.es, et à l'intérieur de cette salle nous avons délimité un espace avec des paravents, pour être l'espace handi. Dans l'idéal c'était pour permettre un accès non différencié, moins stigmatisant, mais un espace dédié.

Le projet de l'espace accueil handi était de créer un espace accueillant ; où les personnes qui en ont besoin peuvent avoir un cadre sécurisant ; pour se ressourcer, changer un appareil auditif, trouver du soutien etc.

Mais, la réalité a révélé qu'une partie des besoins que nous avons « attribués » aux personnes handi, sont des besoins qui peuvent exister chez beaucoup de personnes, notamment dans un tel contexte. Nous avons donc été mises en difficultés/questionnement sur la priorisation de l'espace.

De plus, l'espace a été finalement partagé avec RFS et le pôle psycho-émotionnel, pour des raisons complètement légitimes de besoin d'espace pour répondre à une demande concrète. Pour l'avenir, cela nous pose la question sur la manière d'anticiper des situations qui nous obligeraient à hiérarchiser les besoins, et d'une certaine manière les oppressions.

Nous avons également réservé des places de parking, précisé un plan du site avec des informations d'accessibilité ou de non accessibilité (marche, foule, rebord, toilettes avec lavabo etc...) et tenu une ligne téléphonique en cas de besoin spécifique (être guidé.e, trouver l'accès à une place proche du site, demander si nous avons certains matériels..).

BILAN

De cette expérience, il nous semble évident qu'il faudrait à l'avenir une plus grande clarté à l'intérieur de l'équipe sur ce qui est prioritaire, et définir plus précisément la vocation du pôle : est-ce technique, logistique, ou politique ? Evidemment ça n'est pas incompatible, et il est important d'avancer sur ces trois volets en parallèle, mais l'équilibre à trouver se doit d'être plus juste et en accord avec le type d'évènement (par exemple : sur un évènement d'une semaine, le travail de sensibilisation, de « propagande politique » trouverait plus de temps et de place pour se faire, en comparaison d'une manif de 20000 personnes où l'urgence face à la répression prime).

Sur le plan pratique, nous avons rencontré des limites matérielles à certaines demandes (demande d'accès à un fauteuil roulant par exemple, à laquelle nous n'avons pu répondre).

Il nous paraît aussi primordial d'être plus nombreux.ses pour porter cela la prochaine fois, pour le faire mieux, et avec encore plus d'ambition. (Nous étions 3 impliquées sur le pôle, plus une dizaine de bénévoles le soir à Melle, que nous n'avions jamais rencontré avant.)



**CONSTRUIRE UNE BASE SOIN PENDANT UNE ACTION
retour d'expérience de la base arrière de Ste Soline (mars 2023)**

**par des personnes qui ont participées à la Base Soins de Ste Soline 2 (mars 2023) :
son imagination, son élaboration, son montage, son fonctionnement, ses différents pôles, sa clôture, ...**

